

in Dict. d'Hist. et de
Géogr. Ecclesiastiques
publié de M.
Alf. Brandillart.
Paris 1914
t. II. S. 1277-1281.

Богомилдои. — Si le développement de l'hérésie bogomilienne est depuis longtemps connu par les nombreux et minutieux détails fournis par les historiens grecs, l'origine de la secte est restée une énigme jusqu'au jour où les textes paléoslaves compulsés par le savant chanoine d'Agram, Raczki, ont fait sur ce point la pleine lumière. Les documents, publiés dans les Mémoires de l'Académie slave d'Agram n. VI, VIII, IX, avec l'étude de Raczki sur les « Bogomiles et les Patarins » complètent l'histoire extérieure de la secte et précèdent leur organisation et leur doctrine — Il résulte de ces découvertes que l'hérésie gnostique et manichéenne qui a désolé l'Occident du XII^e s. l'Italie, la France et l'Allemagne, est d'origine bulgare et que les albigeois, les cathares, les patarins étaient les frères des bogomiles. —

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΟΗΝΑΝ

Sur l'organisation intérieure de la communauté Bogomilienne, les renseignements font défaut.

Et avaient-ils été divisés en districts? On peut le conjecturer et même se hasarder à affirmer avec une grande vraisemblance.

Car les Dragovicciens de Thrace et de Macédoine constituèrent à Philippopol un second centre de diffusion, d'où le Bogomilisme se répandit en Thrace — Et de Constantinople, jusqu'en Italie, tout en conservant le nom de son fondateur, à savoir Bogomil ou Aïpov. E. Bignon-Zupabudri. Confutatio et Eversio Massaliatarum Sectae. P. g. t. CXXXI c. 47sq. — Mais Philippopol restait toujours le grand centre d'action, on peut dire l'âme des Bogomilides.

A la fin du XII^e siècle, le Bogomilisme comprenait outre l'Eglise bulgare et celle de Constantinople, alors gouvernée par Nicetas, Evêque intrigant et énergique, l'Eglise d'Esclavonie, de qui rele-

2
107
vraient sans doute les « frères » de Bosnie, celle de Philadelphie (sic) :
en Thrace; celle de Mélènic en Macédoine.

Le pouvoir épiscopal se transmettait avec la consécration par le
ministère des Evêques.

En 1167, l'Evêque de Dragovica, Simon, ordonna Evêque Nicetas
de Constantinople

Mais bien que l'Eglise bulgare paraisse avoir exercé sur les
communautés étrangères une influence parfois décisive, il est
vraisemblable que l'élection des Evêques était soumise aux
fidèles de chaque Diocèse ou tout au moins aux principaux re-
présentants des communautés particulières.

L'unité, jusqu'alors fortement maintenue entre les églises, au
moins dans le gouvernement intérieur et dans les relations de
Diocèse à Diocèse, ne tarda point à être ébranlée par les
divergences qui se manifestèrent dans les doctrines...

Les Bulgares, propagateurs de la doctrine religieuse,
adoptèrent alors un principe de séparation de la doctrine
DIEU SA SOUVERAINETE ET SON CROIX ET SAURANT DE DIEU UN SEUL
demiurge, principe mauvais détaché du bon principe au cours
des temps.

Les Dragovicciens maintinrent énergiquement contre les novateurs
bulgares la doctrine traditionnelle.

Ce fut le schisme violent.

Chaque église anathématisa l'autre.

Les ordinations faites par les Evêques bulgares furent consi-
dérées comme invalides par les Dragovicciens, et réciproquement.

Il y eut deux ordres distincts, celui de Bulgarie et celui de
Dragovicia. Cf. Bonacursus: « Manifestatio Sectae Cathar. »,
dans Baluze: « Miscellanea », édit. Mansi t. II p. 581.

Ce schisme divisa bientôt les églises occidentales... La secte
courait le grand péril d'user toutes ses forces en luttes
désastreuses.

Le vigilant Nicetas accourut de Constantinople, prêchant le

(à noter)

paix et essayant de ramener les esprits au dualisme absolu.
 Un Concile de patarens et de cathares réuni à Saint-Félix de
 Caravan, près de Toulouse, et auquel prirent part l'Evêque
 d'Albi, Sicard, les représentants des Evêchés de Toulouse
 et de Carcassonne, les Evêques italiens Marc et Robert, réta-
 blit la concorde d'après la formule Dragovicienne du
 dualisme absolu.

Nicetas ordonna de nouveau les Evêques consacrés suivant
 le rite bulgare et rendit impuissant les efforts tentés
 par les Bogomiles de Bulgarie

Bogomiles, cathares et patarens nous apparaissent ainsi
 comme les formes variées d'une même organisation religi-
 euse, indépendantes, mais étroitement unies. Cf. dom Bouquet
 in Recueil des Historiens des Gaules et de la France,

t. XIV p. 448.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ